

## Homélie pour la fête du Baptême de Notre Seigneur

09-01-2022 – Année C

Enfant, je regardais avec une certaine appréhension l'arrivée de la fête d'aujourd'hui. Pourquoi justement le temps liturgique le plus enchanté, le plus tendre, le plus féérique, si on peut dire, qu'est le temps de Noël doit-il être aussi le plus court ? Les chœurs des anges qui chantent le Gloria, les bergers, les mages, l'étoile, même le bœuf et l'âne qui semblent plus humains à proximité de l'Enfant-Dieu... tout cela va s'évanouir peu à peu au fur et à mesure que l'homme, en quittant l'enfance, entreprendra de séparer, voire d'opposer les réalités naturelles et surnaturelles. L'enfance est la période la plus courte mais aussi la plus marquante de la vie humaine. Et si c'était vrai aussi pour ce temps liturgique ? En ce qui concerne l'enfant Jésus, son enfance a dû être suffisamment commune pour qu'aucun évangile n'en trace plus de détails que l'épisode du petit Jésus dans le Temple. Mais si Jésus grandissait selon son humanité, il restait sans changement dans sa divinité éternelle.

Et voilà que Jésus adulte arrive aujourd'hui au bord du Jourdain où baptise Jean. C'est le moment où l'Ancien Testament se met en retrait pour laisser toute sa place au Nouveau. « *Il doit grandir...* » Ces deux-là, ce ne sont pourtant pas des inconnus qui se rencontreraient pour la première fois. Ils sont du même clan, ils se connaissent. Jésus vient pour se faire baptiser par Jean. L'Époux, au lieu de laisser au Coryphée le soin d'organiser la fête, lui barre le chemin. Jean sent parfaitement l'incongruité de la situation et il esquisse un semblant de protestation. Jésus n'explique rien mais apaise : « *Laisse faire, pour l'instant.* » Avec lui, il ne s'agit pas tant de comprendre que de le laisser faire.

Bien sûr, Jésus n'a pas besoin d'un baptême, d'une purification quelconque. En descendant dans les eaux du Jourdain, il sanctifie les eaux de tous les fonts baptismaux du monde et de l'histoire. Il les transforme en feu de l'Esprit dont ses disciples vont désormais être baptisés. En revanche, le baptême de Jésus constitue une nouvelle épiphanie divine. C'est pour cette raison que la liturgie associe la fête d'aujourd'hui à celle de l'Épiphanie et à l'événement du miracle à Cana. Notre antienne à Magnificat de ce jour l'exprime clairement. La Trinité qui se révèle est brillamment mise en jeu par l'évangéliste dans l'image de la colombe et de la voix venant du ciel : « *Celui-ci est mon Fils.* »

Mais regardons d'un peu plus près la figure de Jean-Baptiste. Ce n'est pas sa première rencontre avec Jésus. La première de leurs rencontres s'est faite à l'occasion de la visite que Marie a rendue à Elisabeth. Jean, encore blotti dans les entrailles de sa mère, sursaute joyeusement à proximité de Jésus. De même ici, au bord du Jourdain, quand Jésus approche, il s'écrie : « *Voici l'Agneau de Dieu !* » Quand Jésus lui ordonne de le baptiser, tout près de lui, Jean est certain de l'identité de Jésus. Et pourtant, ce qui se révèle comme une évidence dans la proximité de Jésus sombre dans les ténèbres et l'incertitude de la foi dès le moment où Jean se retrouve séparé de lui. Aussi, de sa prison, dans une certaine confusion, il enverra ses disciples demander à Jésus si c'est bien lui qu'on devrait attendre...

Paradoxe ? Ou plutôt enseignement ? Tant qu'on est en présence de Jésus, même dans les pires moments de doutes et de ténèbres, de détresse ou de péché, quelque chose de profond, presque viscéral nous lie à lui. Même si tout le reste s'écroule. Mais si Jésus est loin, cette évidence incompréhensible devient plus embrouillée, et laisse naître l'inquiétude et la question : « *Es-tu celui qui nous devons attendre ?* » C'est d'autant plus troublant que Jean ne choisit pas : Jésus est soit proche, soit éloigné, selon son bon vouloir. Ce n'est pas Jean qui a le pouvoir d'attirer Jésus vers lui, c'est Jésus qui prend l'initiative. Ce qui veut dire que notre vie d'union à Jésus demande certes un effort de notre part mais ne dépend pas de nous. Cela est

d'autant plus troublant que c'est justement au moment où Jésus est loin, dans la solitude du cachot, qu'il est demandé à Jean d'offrir sa vie pour la vérité.

Tâchons de profiter de cette expérience du Baptiste. Accrochons-nous à la présence de Jésus autant que possible, dans les pires moments comme dans les plus idylliques, de façon presque instinctive, sans trop réfléchir, sans trop nous poser de questions pour que, malgré tout et en dépit de tout, notre seul désir soit que Lui grandisse en nous jusqu'à ce que nous devenions éternellement inséparables. Et s'Il décide, à certains moments, de s'éloigner, ou de faire semblant de le faire, demandons-lui la grâce de savoir serrer les dents et d'attendre patiemment des temps meilleurs.

Et quand, tout à l'heure, à l'instar de saint Jean, le prêtre dira : « *Voici l'Agneau de Dieu* », rendons grâce au Seigneur pour le don immense de sa présence et demandons-lui d'augmenter dans nos cœurs la foi, l'espérance et la charité tout au long de cette Nouvelle Année et bien au-delà. Amen.